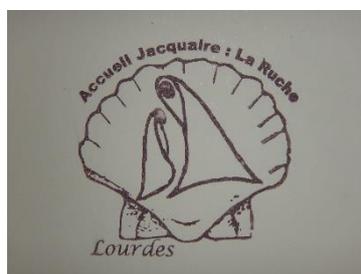


Quelques plumes du chemin

du 18 au 22 octobre 2021

Séjour à Lourdes

Gîte pèlerin la Ruche



Compostelle 2000

Introduction de Danièle

Du 18 au 22 octobre 2021, le temps s'est arrêté à Lourdes, dans une ruche, sur les berges du gave et même sur les pentes du pic du Jer, partout... L'hiver n'était pas encore arrivé, alors quelques plumes de l'atelier en ont profité pour écrire, marcher, grimper, voir de plus près ce site magique, la grotte, se mêler à la foule en procession le soir venu, et encore écrire par ci par là... Créer des mondes, des mots, écouter les voix venues de la montagne, de l'esplanade du sanctuaire juste en face de « La Ruche », auberge de pèlerins, sur le chemin du piémont Pyrénéen.

Jean Louis Doux était notre guide attentionné.

Petit vent, soleil ou pluie... 4 jours de balades et d'écriture, à la recherche d'histoires, d'anecdotes, de moments qui cherchaient à s'écrire dans une ambiance créative, amicale.

Ensemble des plumes ont créé des mondes, des mots, se sont élancés comme vers le sommet du pic du Jer, ont donné forme au vivant saisi, aux idées, ont construit une œuvre, lu, ont ri, ont réécrit...

Mais le soir à « La Ruche », les écrivains autour de la table cessaient d'écrire pour se nourrir de garbure, magret et autres fantaisies...

A qui s'adressaient ils ?

Nul doute que lire ces productions rassemblées ici sera un moment fameux et rappellera des souvenirs...

Danièle T, Lourdes octobre 2021



Visions de Lourdes

Lourdes



Lourdes ! Quel drôle de mot.

Est-ce un amoncellement de pierres, un arbre dont la circonférence demande plusieurs personnes pour l'entourer, ou bien une mesure à l'entrée d'une clairière annonçant un bois aux alentours. Personne ne le sait. A cette époque, très peu de voyageurs s'arrêtaient pour visiter, tout juste ralentissaient devant une mesure...

Toutefois un soir de juillet, des promeneurs étrangers – oh, ils ne venaient pas de loin – trouvèrent l'endroit joli et dressèrent la tente dans le champ près du ruisseau à l'orée du bois.

La petite maison était éclairée, fenêtres et volets grands ouverts. Les campeurs n'osèrent pas se montrer et restèrent dans l'herbe profitant du lever des étoiles. La maisonnette était habitée, on pouvait voir les enfants qui prenaient le repas du soir. Hypnotisés par cette maison presque en ruine, les campeurs n'osaient pas bouger. Ils tendaient l'oreille curieux de leur vie.

Une voix d'adulte se fit entendre ;

- Bernadette, aujourd'hui c'est à toi de dire le chapelet et toi Pivoine mets les chaises en rond, pas de grimaces ni d'ombres chinoises sinon vous irez au lit immédiatement et demain vous garderez les brebis toute la journée.

Nos promeneurs ébahis n'osaient pas se montrer. Albert, le neveu de passage, pour épater ses cousines s'autorisa quelques ombres sur le mur. Un éclair passa, illuminant le paysage.

- Oh ! c'est comme cet après-midi quand nous avons vu la dame, dit Pivoine.
- Oui maman, dans un chêne, au creux de l'arbre, une dame est venue nous demander de prier, elle a promis de revenir.
- Dis maman, nous irons la voir ? Elle est belle.
- Attends, je dois réfléchir... dit la maman

Nos promeneurs vinrent plusieurs fois les voir et firent leur connaissance.

Grâce à ces enfants, plus d'un siècle plus tard, Lourdes est devenu une ville de pèlerinage où des miracles ont eu lieu. Peut-être les ombres chinoises ont-elles donné un coup de pouce à la légende...

Maguy Landes

Vision de Lourdes



Lourdes pour moi c'est la grotte, c'est Bernadette Soubirous, une voix l'a-t-elle aussi guidée comme Jeanne d'Arc ou plutôt une apparition ?

C'est le pèlerinage du 15 août dont j'ai entendu parler. Ce sont les miracles, les miraculés paralytiques qui remarquent. C'est aussi un film sorti il y a 2 ans environ, un film sur Lourdes produit par un réalisateur de cinéma, dont je ne me souviens pas le nom. J'avais entendu une interview à la radio, France Inter, me semble-t-il sur l'engagement de 2 jeunes qui trouvaient ainsi un sens à leur vie en venant chaque année comme bénévoles, brancardiers, aider les pèlerins. Ce qui m'avait frappé c'est que ce n'était pas des jeunes cathos, scouts ou affiliés, mais plutôt des jeunes style tatoués, à la boucle d'oreille, un rien rebelles, voire marginaux, un petit boulot dans la vie. Ils se trouvaient transformés par cette expérience annuelle qu'ils n'auraient manqué pour rien au monde.

Lourdes, source de mystères, d'espérance, de ressourcement spirituel, ressentais-je l'appel de Lourdes ? En tout cas, une vive curiosité, pas celle d'un touriste lambda. Ce site allait me toucher profondément, me bouleverser sans doute, tel était mon état d'âme en arrivant.

Bénédicte

La véritable histoire de Bernadette

Je m'appelle Bernadette et j'habite à Lourdes avec mes parents. Nous vivons modestement et je les aide du mieux que je peux mais malgré toutes les dures tâches qui m'incombent, très répétitives, je m'ennuie terriblement. Aussi, quand mes deux amies me proposent une promenade dans les environs, je n'hésite pas à les accompagner. On va visiter des grottes à la sortie de la ville et j'adore ça. Depuis que je vais à l'école pour les indigents j'apprends beaucoup de choses. Des choses sur les temps anciens. Par exemple, je sais que Lourdes était autrefois une ville antique et j'espère bien trouver des vestiges de cette époque très ancienne. Sur le chemin, je n'arrête pas d'en parler mais je vois bien que je suis la seule enthousiaste par cette idée et que mes amies sont lassées de m'entendre.



Arrivées dans la grotte, je me mets à chercher activement. Je veux trouver quelque chose qui me donnerait raison, qui prouvera qu'à cet endroit ont vécu des hommes et des femmes dans des temps très anciens. Mais je ne trouve rien, absolument rien ! Mes amies se moquent de moi. Aussi, par dépit, je commence à creuser dans le sol, dans un endroit un peu humide là où la terre est assez meuble. Mes efforts ne sont pas vains et de l'eau commence à jaillir. Mais mes amies continuent à se moquer de moi. Je suis très vexée. Il faut que je trouve quelque chose pour les faire taire, pour qu'elles arrêtent de rire à mes dépens. Voilà, j'ai trouvé ! Je vais leur dire que j'ai vu une apparition. Une dame blanche. Je reste immobile un moment, le regard fixe et leur demande si elles voient la même chose que moi. Évidemment, elles disent non. Je suis donc la seule à avoir vu l'apparition ! Une chose est sûre, j'ai réussi à les impressionner elles ne tarissent pas de commentaires sur l'événement. En réalité, je suis très gênée et je leur dis que je ne souhaite pas trop en parler mais cela renforce leur imagination et de retour chez elles, l'histoire a pris des proportions telles que je ne sais plus comment l'arrêter.

Dans les jours qui suivent, je n'ose plus me dédire, je ne sais pas comment revenir en arrière. Je pense même que je si je le faisais, je ne serais pas crue. Je continue donc à créditer mon histoire en retournant à la grotte et je raconte que l'apparition m'a parlé et m'a dit qu'elle était la vierge Marie.

Mon histoire se raconte partout dans la région et des gens très importants viennent de très loin pour me voir et voir la grotte. Je ne peux plus arrêter cette histoire qui court, qui court très loin dans toute la France et le monde entier et qui m'a complètement échappée. Une

personne malade a même dit qu'elle était guérie grâce à l'eau de la grotte. L'eau que j'ai trouvée en creusant serait donc une eau miraculeuse ? Cet homme se prétend guéri mais de quelle maladie ? Était-il vraiment malade ? Peut-être a-t-il menti lui aussi ? Une chose est sûre, je n'y suis absolument pour rien, contrairement à ce que les gens croient. Tout ça c'était pour me distraire un peu dans cette triste ville de Lourdes. Il est vrai que je ne m'ennuie plus trop maintenant, plein de gens importants viennent me voir et j'ai des discussions très intéressantes avec eux mais il faut absolument que je me fasse pardonner. Est-ce que le reste de ma vie y suffira ?

Pour m'aider à expier, je me retire dans un couvent où j'essaye de mener une vie exemplaire. Les gens ne connaissent pas mes motivations profondes, ni mes nombreux péchés, aussi me prennent-ils pour une sainte.



Mais une question continue à me tarauder. Si tout cela n'était pas arrivé, si on avait continué à chercher et à creuser, aurait-on fini par trouver quelque chose, des restes archéologiques ? A cause de la sacralisation de la grotte, qui est devenue intouchable de mon fait, maintenant, on ne le saura jamais.

Aline

Lourdes



Difficile de t'imaginer sans tes malades sur leurs brancards, sans ta foule de pèlerins égrenant leur chapelet ou chantant tout plein d'Ave Maria, sans ta multitude de cierges allumés dans ta grotte sacrée, sans tes processions du soir et tes étendards brandis avec excitation, sans tes innombrables hôtels et sans tes marchands de souvenirs en veux-tu en voilà.

Mais tout cela n'est qu'une partie de toi. On dit que tu es une ville mystérieuse, une ville qui recèle de secrets. Des secrets que tu caches dans les eaux de ton Gave réputé pour ses pêches miraculeuses qu'il offre quand bon lui semble à ses pêcheurs alors peut-être aurons-nous la chance de déguster lors de notre séjour truite meunière ou feuilletés à la truite ? Mes papilles s'excitent déjà...

Et dans ta forteresse que nous révéleras-tu ? Les Lourdais disent qu'il s'y est passé tant de choses tout au long des siècles. Oh ! A propos j'ai dit les *Lourdais* mais ça c'était dans ta vie d'avant. J'ai ouï dire que tes habitants ne supportant plus cette appellation lourdingue et vieillotte tu avais pris la sage décision de te jumeler avec *Montbard*, une petite bourgade bourguignonne et tes heureux résidents deviendraient tout simplement des *Loubards*. Plus tonique, plus dans le vent, non ?...

Anne Marie R

Un taxi pour Lourdes



Je commence hors sujet par vous lire le synopsis du film « Un taxi pour Tobrouk » tiré d'un article dans allo ciné.

Un taxi pour Tobrouk

En octobre 1942, à Tobrouk, un commando français fait sauter des dépôts d'essence allemands. Quatre soldats parviennent à s'enfuir et se retrouvent bientôt perdus en plein désert. Après une journée de marche harassante, ils repèrent une auto-mitrailleuse allemande et ses cinq occupants. Un seul échappe à la mort et est fait prisonnier. C'est le début d'une aventure étonnante où, face au danger, chacun découvrira la solidarité.

J'en viens au sujet : un taxi pour Lourdes :

Un taxi pour Lourdes

En octobre 2021, à Lourdes, un groupe de stagiaires est pris en otage par une animatrice Toulousaine. Les 12 écrivains en herbe parviennent à survivre et se retrouvent bientôt séquestrés dans une ruche. Après des jours de torture, inspirés de pratiques locales de gavage, certains échappent à l'indigestion. C'est le début d'une aventure étonnante où, face au danger, chacun découvrira la solidarité.

Gérard H.

L'ascension au Pic du Jer

Ecrire dans un style pyrénéen (la montée-la descente), impressions du corps, les idées à ce moment-là (désir, peine, appréhension, envie d'arriver, ses propres sentiments)

Journée au Pic du Jer



Tac tac Tac. Le funiculaire aux portes roses s'élève doucement, saccadé à chaque passage sur les palets ... tac tac tac. Les arbres lèchent le funiculaire de part et d'autre. Entre deux masses d'arbres qui défilent, on entrevoit par endroit de profonds ravins recouverts de forêts déjà brunes par les premières couleurs de l'automne. Ma voisine tremble en se serrant discrètement contre moi, un peu terrorisée par le danger hypothétique. J'admire ces montagnes chapotées de petits nuages tels des flocons cotonneux. Tac tac tac. Nous croisons l'autre funiculaire qui fait le pendant et les touristes agitent leurs mains de coucous frénétiques. Tact tac tac. Le funiculaire s'immobilise à son arrivée. Notre voyage vers le paradis prend fin. Nous redescendons sur terre, nos bras chargés de victuailles pour le pique-nique du midi. Un vautour veut s'inviter en tournoyant dans le ciel, alléché par nos provisions. On se réglera sans lui.

Brigitte Rd M

La grande grimpette



Lourdes, me voilà ! J'arrive, je vais te défier, toi la ville sanctuarisée par Marie et Bernadette. Moi c'est Bryan et ses gambettes. Je ne vais pas aller marcher sur les traces de la jeune bergère, moi le vieux bourgeois. Cela pourrait être mal compris en ces temps de pédophilie médiatisée. J'ai encore de belles jambettes, pas aussi parfaites qu'autrefois mais encore vaillantes. Aujourd'hui je pars escalader le pic du Jer avec des amis randonneurs. Je vais bondir, voler vers ce lieu mythique. Écarquille tes yeux petit pic, regarde grimper le grand Bryan olympique.

Au départ le groupe se scinde en deux. Quelques-uns de complexion fragile choisissent de prendre le funiculaire à la sortie de Lourdes. Les autres s'engagent dans le chemin qui tout d'un coup s'élève fort. Je choisis aussitôt le petit braquet, petits pas vifs suivant en cela l'exemple de Lance Armstrong qui se révéla dans l'ascension de la planche des belles filles, 600 m de dénivelé avec des pourcentages compris entre 10 et 24 %. Il se mit à mouliner à un rythme d'enfer lâchant aussitôt tous ses adversaires et arriva en vainqueur au sommet, terme de la première étape de montagne du tour de France 2012. En fait il avait abusé de la topette, alors que moi je me dope aux préceptes. Eh oui, j'ai été enseigné durant mes jeunes années par un grand maître Vishnou, le Jacquou de la ferme de Bornoux, un gars bien de chez nous qui me disait alors que je me plaignais de crampes en grim pant le Canigou derrière lui : « Tu n'as qu'à pas t'écouter, bondiou ! » J'accélère donc en ce début de montée. Un petit regard en arrière. Personne ne me suit. Je n'arrête cependant pas mon effort. Je maintiens la cadence. Juste quelques petits regards sur la gauche où je vois Lourdes se rétrécir à vue d'œil, véritable peau de chagrin pyrénéenne - A noter qu'ici dans les Pyrénées, Pau s'écrit sans « e » - Je passe le petit Jer toujours à vive allure. La pente diminue donc j'augmente la longueur de mes enjambées. Toujours en gardant le même rythme. Je double moult petits randonneurs, même des grands avec doubles bâtons et tenues complètes de trail. Je ne sais plus combien. J'arrête de compter à 50. En quelques minutes j'atteins le pic du Jer, pratiquement en même temps que mes amis montés en funiculaire.

Je sais ce que vous pensez. Bryan a pétié les plombs. Il a les chevilles qui enflent. Il ne touche plus terre. Il a pris le melon. Il a la calebasse qui va éclater. C'est bien dommage car c'était un charmant garçon... Je vous rassure tout de suite, je vais me rattraper aux branches par un tour de passe-passe littéraire. J'ai évidemment forcé le trait dans ce récit d'escalade et vous n'avez pas été dupes. Mon intention était juste de vous dire : attention, dans tout récit

autobiographique l'auteur met un peu de fierté et c'est tout à son honneur, mais aussi un peu d'orgueil et c'est moins louable, voire quelques vantardises et c'est plutôt condamnable.

Au lecteur de se méfier et de ne pas prendre les récits autobiographiques pour argent comptant.

Paroles de Bryan.

ASCENSION DU PIC DU JER 948 M.



Je semble être en forme pour grimper à pied au pic du Jer. Je teste en marchant les muscles de mes jambes, mes chevilles surtout ; nous traversons la ville avec les explications de Jean Louis devant le château de Soum.

Le temps est au beau, tout est en ordre pour passer une bonne journée dans la nature.

Arrivée au funiculaire, certains montent avec ce moyen, les autres dont ma personne se dirigent vers le chemin qui débute par des marches et se poursuit dans une route forestière qui me fait penser au ski de fond, plus haut le chemin est assez chargé en pierre de schiste et de racines. Nous apercevons des vététistes casqués qui descendent à toute allure un tracé spécifique à travers les arbres, certains troncs sont garnis de protection en cas de chute des adeptes de ce sport.

Je progresse en soufflant et m'aperçoit que mon rythme a bien changé. Je manque d'entraînement et j'ai aussi vieilli. J'ai vue des colchiques, certaines au ras du sol sont sur leur fin de vie, d'autres bien redressés accueillent le soleil qui passe à travers le feuillage des arbres.

En montant des trouées dans la végétation nous permettent de voir le panorama, la ville de Lourdes, l'aérodrome, Tarbes ; l'horizon est bien dégagé, Jean Louis qui m'accompagne m'explique la formation des vallées. Nous quittons la zone des arbres, il reste des noisetiers.

A l'arrivée du funiculaire, les copains sont installés et se désaltèrent. Le pique-nique a été monté ; nous découvrons ce que le traiteur a préparé à notre attention. Après avoir repris des forces, la montée n'est pas finie. Il reste quelques mètres vers la croix qui se voit de la vallée. Surprise à l'arrivée : elle est formée de tube à l'intérieur d'un pilonne en métal, vertical et horizontal pour résister contre le vent, je ne m'attendais pas à cette installation.

Un homme est monté et redescend ou plutôt s'envole en parapente.

Il nous faut redescendre au niveau de la cabine du funiculaire. Un certain nombre de compagnons continue la descente à pied. Quant à moi j'emprunte le funiculaire, moyen que je ne regrette pas ; la descente est bien contrôlée par le machiniste, celui-ci ralenti la descente afin de laisser monter la cabine qui nous croise. Suite aux questions posées par Gérard, nous apprenons qu'il n'y a qu'un seul câble qui permet la descente et la montée et qu'il se détend de 15 cms par an.

Le machiniste explique qu'il leur faut le vérifier et le raccourcir tous les ans. Nous apprenons également que la cabine est munie d'une batterie qui se charge pendant son arrêt à la station, cela permet en cas de coupure de courant qu'elle se mette en service afin que les passagers arrivent à la station. Bon à savoir, c'est rassurant. Ce funiculaire date de 1900.

Nous voilà en ville, il reste à rentrer à « la ruche », nous nous sommes perdues avec Véronique mais après renseignements, nous avons retrouvé notre accueil jacquaire.

Bonne journée de plein air pyrénéen.

Michèle R

Intestins gémissants* à la recherche d'air pur

*intestins gémissants : après une nuit de digestion difficile, le prosecco de l'apéro du soir ne m'avait pas réussi... »



La montée :

Le Pic du Jer (948 m) ce matin, une ascension prometteuse, un défi à relever, l'euphorie de l'altitude.

La mécanique du corps s'est enclenchée. J'ai traversé une zone sombre dans la forêt pour arriver ensuite vers la lumière qui éclairait les troncs.

Un quasi mirage à l'un des derniers tournants j'ai cru que nous étions arrivés.

J'ai suivi enfin le guide Anne-Marie et son bourdon, nous étions arrivés sur les hauteurs.

Nous partageâmes un bienfaiteur et convivial pique-nique, puis décidâmes de monter au sommet.

L'euphorie des hauteurs nous requinquait, l'envol d'un delta plane jaune attirait notre attention après avoir pu observer la ronde des vautours, rapaces à l'affût de leurs futures proies.

La descente :

Des VTTistes qui s'éclatent en descendant et en poussant des grands : « Waou ». Je réalise que des troncs d'arbres ont été encapuchonnés de caoutchouc pour assurer la sécurité des VTTistes, Messieurs les sportifs vous allez transformer la forêt en circuit à grande vitesse.

La descente normalement c'est facile, on se laisse porter on court en descendant. Oui, mais pas pour moi, armée de bâtons, l'obsession ce sont les pieds, les cailloux à éviter, le ligament du genou gauche qui se réveille.

La marche automatique, vous avez dit. Non, je m'arrête un moment, je regarde les feuilles dorées à la lumière et nous papotons à nous cinq, assises sur un rocher, au soir couchant.

Bénédicte

C'est pas le pied !

"Ouille, ouille" que de pierres dans cette descente, mes pieds se plaignent d'être mal traités, cela leurs donne le mal de mer ce ballotement dans tous les sens, de droite à gauche de gauche à droite.

« Jacques descend moins vite, tu vas peut-être le regretter de nous faire subir ce traitement, cela finira que nous ne pourrons plus te porter et tu finiras par terre au risque de te blesser plus gravement. » disent-ils.

« Oui, oui mes pieds je vous entends, mais plus vite nous serons rentrés plus vite vous pourrez vous reposer ! »

Tugdual



Haïku pic du Jer

Grimpette du matin

Douleurs des pieds au cerveau

Descente rapide

Tugdual

Dans la montée

On avance dans le chemin à l'ombre des sapins dans une demi-obscurité apaisante. Le sentier commence à monter et à devenir accidenté. Au début, c'est toujours facile, je m'efforce de me concentrer sur mon souffle et particulièrement sur l'expiration. Je rythme mes pas sur les expirations : trois pas, une expiration, trois pas, une expiration. Jusqu'à ce que le chemin devienne un peu plus dur et que cela devienne : deux pas, une expiration, deux pas, une expiration.

Avec le rythme stabilisé on peut s'échapper, se concentrer un peu plus sur sa pensée ou son environnement, bien qu'il faille toujours faire attention à là où on met les pieds. On peut regarder le paysage, la vallée, les arbres, entendre les oiseaux et essayer de les reconnaître...

Quand on arrive, on est si content. Mais pourquoi exactement ? Est-ce la vue sur le paysage qui remplit nos yeux, est-ce la fin de l'effort ? Ou la satisfaction d'avoir effectué cet effort ? Peut-être tout ça ? Et sans doute d'autres choses encore...

Aline



Le souffle coupé

Le dur chemin parcouru

Paysage sublimé

LE PIC

C'est sûr il n'est pas le dernier. Derrière lui les cailloux cliquettent sous les pas des marcheurs. Le panneau affiche 660 mètres, encore 300 mètres et terminé les douleurs dans ses membres. Tu vas peiner lui avait dit Daniel, 500 mètres de dénivelé. Peiné ? Putain, un calvaire. Des crampes crispaient ses mollets, ses genoux crissaient, les bretelles de son sac à dos lui sciaient les épaules, et impossible de gratter jusqu'au sang les coulures de sueur qui le démangeaient dans son dos.

Sur le sentier maintenant, des rochers affleurent, sorte d'escalier irrégulier et trompeur qui ralentissent sa montée. Derrière lui des pas se rapprochent bien plus fermes que les siens. Au virage une femme passe devant lui. Un petit pincement se réveille dans sa hanche et stoppe son accélération. Bon dieu, encore un truc qui se dégingue marmonne-t-il. Il s'arrête, bois trois gorgées d'eau, lève la tête et voit la femme cinq mètres plus haut. Assez grande, les épaules étroites, son buste s'élargit rapidement au niveau de la taille et s'épanouit en une paire de fesses de percheronne. L'apparition inattendue de cette vénus callipyge lui redonne de l'énergie. Il va suivre de près cette inattendue première de cordée.

Aimanté par ce sublime cul, il allonge le pas, ses genoux s'assouplissent, ses bâtons le poussent, le souffle qu'il avait un peu court depuis une heure reprend le tempo en suivant cette masse musclée de chair lourde, oscillante en rythme de droite à gauche. Une idée l'occupe tout à coup, et s'il couronnait sa victoire au sommet en posant sa main sur sa croupe... Déjà sur sa paume il sent la chaleur de ce corps en mouvement. Les yeux fixés sur son point de chute, juste entre les deux vallées fessues, pile sur la pointe du coccyx, le dénivelé n'existe plus, toucher ce cul est un but magique. Deux bons mètres le séparent d'elle maintenant mais la petite ampoule de son talon gauche freine son allant. La faute à la chaussette qui plisse. Il la retend rapidement dans sa chaussure, c'est mieux. Il replie ses bâtons, les accrochent à son sac à dos et reprend l'ascension bras libres. Il se dépêche, pas question de rater cet arrière train de rêve qui ne repassera pas de sitôt dans sa vie. Il monte en pensant à ce fossé étroit si bien caché où il fait chaud et humide et qu'il va bientôt palper. A un mètre d'elle, il tend son bras droit, ouvre sa main et la referme plusieurs fois, plie ses doigts en imaginant le modelé du terrain moite qu'il va tâter, puis il fait l'ultime pas et plaque sa main au milieu du sillon central de ce fondement d'enfer.

Le pic du Jer est atteint. Yeux fermés, il savoure l'exploit.

Quand la femme tourne la tête vers lui, bouche grimaçante, sourcils étonnés, il bredouille, excusez-moi madame, j'ai perdu l'équilibre et je me suis retenu à vous.

Véronique Clément, Lourdes

Les anges – votre ange gardien

Proposition : les Anges, l'Ange gardien, le vôtre à quoi vous sert-il ? Comment l'avez-vous rencontré ? Qi sont-ils ? Nos compagnons de route, dans toutes les langues : ange signifie messenger.

L'Ange aux mille visages



Mon ange, ô mon ange, c'est un bel enfant aux boucles blondes et aux yeux ronds d'étonnement, apparenté aux anges chérubins. C'est le ravissement du regard, l'innocence de l'enfant qui ne pense pas à mal, l'ange qui te fait une totale confiance, que tu protèges comme il te protège.

Mais il y a toutes sortes d'anges, l'ange de la voix intérieure qui te dit : « attention, là n'y va pas, cela n'est pas pour toi » Ou, je te comprends si bien, pas nécessaire de parler, juste un moment calme dans la journée, en tête à tête pour rentrer en conversation ou en sensations sonores, musicales, éblouie par une phrase que je lis comme si je la partageais avec mon ange qui acquiescerait d'un sourire. Une musique qui me fait vibrer et nous rentrons en résonance mon ange et moi : « un moment de grâce » comme on dit.

Un lever ou un coucher du soleil qui m'éblouit de ses reflets rouges sur les immeubles, ou si je regarde plus haut dans le ciel, ses nuages changeants rouges, violets qui s'étirent à l'infini : mon ange me fait un clin d'œil, tu vois ça valait le coup de prendre cet instant d'émerveillement. On reste dans la beauté de l'ange.

J'ai connu un chef d'entreprise qui a commis maintes exactions, arrangements entre amis et qui disait : « ma femme est un ange ». De quoi le protège-t-elle ? Vices publics et vertus privées dans l'intimité.

J'ai trouvé à la « Ruche », la demeure de l'Ange en lisant tous les messages qu'il m'adresse inscrits sur les petites ardoises extérieures à l'entrée : « je ne vivrai pas un instant que je ne le passe en aimant », « je n'oublierai personne », c'est l'ange Bernadette.

Bénédicte

Les Anges



Hells Angels, les anges de l'enfer, des Bikers motards à grosses motos Harley - Davidson avec Tatouages et blousons de cuir sur le dos flanqué d'ailes (d'aigles) dorées.

Quand ils roulent en bande ils sont assimilés le plus souvent à des voyous, aux USA ce sont plutôt des groupes liés à la criminalité. Mais je pense que tous les Bikers ne sont pas tous de cet acabit !

« Il portait des culottes, des bottes de moto
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Sa moto partait comme un boulet de canon
Semait la terreur dans toute la région ! »

(L'homme à la moto - Édith PIAF)

Tugdual

Mon ange gardien



« Tu évoques souvent ton ange gardien ? » m'a demandé il y a fort longtemps une amie chère et attentive. Mon étonnement et mon silence lui ont vite fait comprendre que ce n'était pas dans mon usage.

Elle ajoute « Sais-tu au moins que tu en as un ? » Mutisme en guise de réponse. Et la voici qui m'explique qu'en fonction de ma date de naissance elle pourra m'indiquer le nom de l'ange qui veille sur moi depuis que je suis au monde.

Quelques jours après je reçois une longue lettre de cette chère amie m'expliquant que suite à ses recherches (à cette époque pas d'internet) elle était en mesure de m'informer que mon ange gardien se prénomme Cahetel. A moi maintenant de faire ce que je voulais de cette information amicale.

Cahetel ! Daniel, Michel, Gabriel m'auraient sans doute été plus familiers mais Cahetel, illustre inconnu. Je crois me souvenir qu'une silhouette nébuleuse est apparue quelque part dans ma tête. Un visage sans âge s'est peu à peu dessiné. Des yeux semblant sortir d'un long sommeil se sont ouverts, des yeux réprobateurs sans doute pour me faire comprendre que j'avais mis beaucoup trop de temps pour me manifester puis des yeux qui se sont emplis peu à peu de bienveillance.

J'étais là, la lettre de mon amie à la main. Confondue dans de l'appréhension, de la sidération, de l'émerveillement je ne saurais dire exactement. C'est ainsi qu'est née notre relation, une relation faite de hauts et de bas mais une relation qui perdure.

Anne Marie R

Mon Ange



Mon cher ange, tous les matins je me réveille avec toi à mes côtés. Je commence mes journées avec l'idée réconfortante que tu vas rester près de moi. Je sais que même si je ne te vois pas, tu n'es pas loin. Tu m'accompagnes, me soutiens. Que ferais-je sans toi ? Souviens-toi de notre première rencontre, j'étais encore une enfant, je revenais de l'école en bus avec ma grande sœur qui avait la dure tâche de me surveiller mais qui avait évidemment bien d'autres préoccupations en tête.

Distracte comme souvent, je suis descendue du bus avant la station. Je me suis retrouvée dans une rue que je ne connaissais pas, seule dans la nuit. Mais tu étais là, c'est toi qui m'as soufflé de suivre le trajet du bus à la rencontre de ma mère venue me chercher. Je n'ai pas pleuré, Tout était bien qui finissait bien ! On m'a même félicitée pour ma bonne réaction. Mais moi je savais que c'était grâce à toi.

Depuis tu ne m'as plus jamais quittée. Tu avais bien compris la nécessité de rester près de moi, mon cher ange gardien. Tu m'accompagnes et me sauves de mes nombreuses étourderies. Quelquefois, tu es obligé d'appeler des confrères en renfort, mais grâce à toi, tout finit par s'arranger. Et maintenant tu es toujours là et j'ai la certitude absolue que tu resteras jusqu'à la fin. Est-ce de l'amour ? Oui sans doute. Mais s'il existe quelque chose de plus fort encore que l'amour cela doit y ressembler.

Aline

La quête du bonheur

Trouver le bonheur est difficile. On peut se poser ces questions : qu'est-ce que le bonheur ? – faire ce que l'on veut ? ce qui nous plaît ? avoir de l'argent ? avoir une nombreuse famille ? Actuellement les cousinades sont à l'honneur mais le bonheur change avec l'âge.

Le bébé est heureux, ses bonheurs sont simples, il ne se rappelle pas de son enfance. Il crie, il rit, il réclame mais Il lui faut attendre d'aller à l'école pour dire ses besoins et taper du pied si ses désirs ne sont pas exaucés.

Prenons un ado de 15 ans. Beaucoup à cet âge ont une idée sur les adultes et sont persuadés qu'ils sauront mieux gérer leur vie que les grandes personnes. Devenus adultes ils sont souvent déçus. Le travail est trop prenant, les transports fatiguent. La petite maison, beaucoup en avaient rêvé. Les difficultés ont eu raison de leurs ambitions. Certains retrouvent le terroir de leur jeunesse, d'autres plus aventuriers partent à l'étranger et réalisent leur rêve d'enfance. Ceux-là pensent qu'ils sont heureux. Le sont-ils vraiment ? Voir leur joie quand, à la retraite ils reviennent en France laisse quelques doutes sur leur bonheur d'expatrié.

Depuis que le coronavirus s'est invité chez nous, le confinement nous a imposé des contraintes. De nouvelles façons de vivre ont vu le jour. C'est ainsi que nous trouvons notre bonheur dans des petites choses de la vie.

-Nous avons constaté qu'une heure de promenade imposée est suffisant pour nous distraire.

-Nous ne faisons pas plus d'un kilomètre, nous ne salissons pas nos chaussures... et privés de dessert, finie la tarte Tatin et le petit noir pris avec les copines au café du coin. Terminé ce petit plaisir.

Le grand méchant loup veille :

« Ah ! Vous étiez heureux de voyager, faire de petites escapades non, non, c'est nuisible à votre santé, je prends soin de vous et de mon porte-monnaie ». 135 euros l'amende.

Dorénavant, plus rien ne pourra atteindre notre moral :

C'est décidé au prochain confinement, vous resterez sagement à la maison. Vous serez heureux en faisant du télé travail. Le soir à la fenêtre vous applaudirez, les voisins aussi, ainsi vous ferez connaissance.

Si toutefois vous vous ennuyez c'est très simple, prenez le chien du voisin, à défaut volez en un. Il vous tiendra compagnie. N'oubliez pas de lui mettre un masque. Traitez-le comme un humain.

Dans le bus s'il y a de la place, profitez-en pour faire des exercices de danse. Vous amuserez les voyageurs et serez applaudi.

Si l'on vous propose un test, refusez-le, et à la place demandez un massage, ce sera plus agréable.

Quand devant le miroir vous verrez **l'auréole des cheveux blancs** ne vous affolez pas, pensez joyeusement « **ciel je suis une élue, le cercle lumineux est sur moi** »

Maguy

Petit Ange



Depuis que tu es là

Vivre a changé

Ton regard paisible

tout en dedans de toi

qui s'illumine

dès que tu me reconnais

Petit Ange

tu abordes La Vie

Comme un Grand Sage

avec distance

tout tranquille tu es

tu observes, tu touches

tu prends ton temps

tu sais ce que tu veux

tu te fais comprendre

même si tu n'as pas les mots

et tes yeux regardent tout

le vent, les oiseaux, les arbres,

les fleurs, les papillons, et tu entends tout,

chaque son te fait réagir, tu es calme serein, tranquille

il ne te manque que des ailes.

Joëlle G

Le jour se lève.

Un oiseau soliste lance ses premières trilles.

A peine levé, le soleil rougit en dévoilant de vieux murs noircis.

Une odeur particulière, étrange même, flotte dans les faubourgs endormis de Cognac.

Ce n'est pas l'odeur d'un petit matin ordinaire, c'est une odeur de vieux bois, enrobée d'un parfum délicieusement suave, presque enivrante.

J'avance dans une ruelle déserte, le lieu paraît hanté de présence évanescence.

Je me sens immergé dans un liquide vaporeux et suave.

Je débouche sur la Charente habillée de brumes, d'un calme froid elle s'écoule en silence.

Que se passe-t-il, c'est ma première visite et pourtant j'ai l'étrange impression d'être déjà venu, d'avoir toujours connu ces lieux.

Après le lavoir, sur la gauche, j'entre dans un hangar aux murs noircis.

La fraîcheur me saisit.

La pénombre laisse deviner des formes massives, arrondies et statiques.

L'odeur s'est renforcée, elle flotte maintenant partout, entêtante.

En ce lieu, il se dégage de la bienveillance, de la joie même.

Des rires diffus semblent retentir, des chuchotements aussi, mais loin très loin.

Une main se pose sur mon épaule. Je sursaute.

Un inconnu chuchote à mon oreille :

- C'est le jour...
- Quel Jour?
- Le grand rassemblement.
- Mais de quel rassemblement parlez-vous ?
- Ils viennent prendre leur part.
- Leur part ?
- Oui. La part des anges.

Le silence se referme. Nous restons longtemps immobiles.

Soudain le gémissement d'une porte monumentale déchire les profondeurs.

Une foule avance, enjouée et bruyante. Les convives passent devant nous, sans nous remarquer.

Ils sont radieux et pourtant invisibles.

Je les imagine, repartant vers leurs cieux, en un immense zigzaguement céleste.

Gérard H.



Murs noircis par la part des anges à Cognac – ©Yann Gwilhoù

Note de l'auteur : Le Cognac est un alcool

Mention légale :

« L'abus d'**alcool** est dangereux pour la santé, à consommer avec modération »

Chambre 12

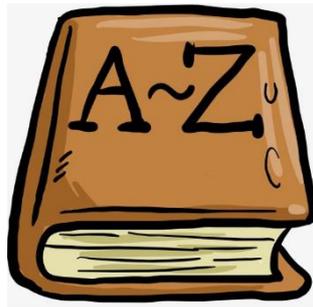
Elle ne parlait plus. Ma visite silencieuse du lundi obéissait à un rituel salué d'un vague regard venant de son monde impénétrable. Je me livrais, sans la déranger aucunement à mes obligations. J'enfournais ses vêtements sales dans un sac, aussitôt remplacer par des propres bien repassés comme elle aime, je jetais les magazines, en mettais de nouveaux sur la table de nuit. Je vérifiais les piles de sa petite radio et assise près d'elle, je lui parlais de Léa et Léo ses petits-enfants. Tête baissée, elle regardait ses doigts, comme subjuguée par le vernis rouge framboise que je lui posais régulièrement pour éveiller ses souvenirs, ceux où en smoking noir de maitre d'hôtel elle officiait encore le mois dernier, dans un palace à Monaco.

Depuis une semaine, à 15h30 je laissais place à Gaby, 35 ans, belle gueule pleine de tics, dents rongées par la drogue, bras gauche relié à une potence qui déversait un sérum de survie dans ses veines pourries. Pour la première fois, derrière la porte entrouverte, je décidai de regarder ce qu'il se passait entre eux car j'avais remarqué qu'à l'approche de sa visite ma mère s'agitait.

Le bras tendu, elle l'invita à s'asseoir au pied de son lit et d'emblée il sembla poursuivre la conversation de la veille. « ...Oui, une vie de musico dans un groupe miteux c'est pas le pied hein... On tournait pas mal, je jouais de la merde mais bon... Je gagnais du fric et en plus y'avait la dope à dispos... Sa bousille tout la dope hein... une connerie, j'aurai du rester au conservatoire hein ?... J'aimais bien le violoncelle, ah Rostropovitch... Et il y avait les filles d'un jour et ça aussi ça bousille tout hein ? Aujourd'hui j'ai trouvé la fille de toujours et je vais m'en sortir... Toi aussi tu vas t'en sortir hein ? Dis-moi que tu vas bientôt sortir d'ici...Tu m'entends ? » Ma mère alors se redressa et bien droite, le visage souriant, elle répondit doucement « M'en sortir Gaby ? Mais comment ? Si tu savais où je suis, c'est si loin, et je suis si fatiguée... Faudra que tu m'aides. » Elle reparlait, mes jambes ne me soutenaient plus. Près de moi l'infirmière ferma alors la porte. « Partons maintenant, **laissons votre mère avec son ange.** »

Véronique C

Définition d'un mot incongru à la manière d'un dictionnaire



Crampes de bois :

Origine grecque « Crampus Silvestros » muscle du corps, étiré d'une manière prolongée, provoquant chez certains individus une douleur si intense qui donne l'impression de toucher du bois d'où l'expression « crampes de bois ».

Elle peut être soulagée par du repos et une boisson à la prêle des bois.

Brigitte RdM

Lourdingue :

Qui paraît ne pas avoir tout à fait un effet léger ou drôle ;

Celui qui raconte son histoire, qui pour lui semble drôle et le fait rire mais qui ne fait pas l'effet voulu auprès de son auditoire.

Michèle R

Un « bigleflou »

Un bigleflou : Nom substantif masculin, désignant une personne qui voit mal parce qu'elle voit floue.

Origine du mot (bas latin) : flou vient de floare et baeglum, devenu biglum, puis bigle au X^{ème} siècle.

Deuxième sens : un instrument, fausse loupe, qui était employé par les médecins au Moyen Age pour détecter les maladies de l'œil. Par extension les saltimbanques utilisaient aussi le bigleflou sur les tréteaux de foire pour « singer » les hommes importants qui croient tout savoir et aiment jeter leurs quatre vérités à la figure des plus petits qu'eux. « Sacre bigleflou, veritas in satanas ».

Bénédicte

Se faire coco taillé

Expression datant de la première moitié du XXème siècle, inventée par les mondaines parisiennes qui se rendaient chez Coco Chanel pour se faire confectionner le petit tailleur indispensable dans la panoplie de la parfaite Parisienne.

Ex : *Quelle snob ! Depuis qu'elle se fait coco taillée elle ne nous connaît plus.*

Définition proposée par Anne Marie R

..... En côte d'Ivoire : Se raser le crâne, se faire couper les cheveux très courts.

Qu'est-ce qu'un Bigratte ?

Bigratte dans le sud : nom masculin

Dans le sud de la France, le bigratte est un gros insecte qui se tient curieusement sur deux pattes avec sur ses membres supérieurs des excroissances nombreuses, dures et assez pointues qui forment une brosse à gratter très efficace. Cet insecte est utilisé depuis très longtemps dans l'élevage pour gratter la laine sur les moutons avant la tonte. Cette opération permet d'économiser beaucoup de temps et donc d'argent dans l'opération de cardage avant de filer la laine.

Bigratte dans le nord : nom féminin

Dans le nord de la France la bigratte est une race de pommes de terre qui se présente toujours sous la forme d'un double tubercule. Cette espèce très gouteuse mais aujourd'hui un peu oubliée permettait de faire d'excellentes frites. Malheureusement sa forme compliquée n'a pas permis de l'utiliser dans les éplucheuses industrielles, d'où son abandon.

Aline

Un mèle-tout :

Nom commun masculin

C'est au grand bazar qu'il apparaît en 1883.

En politique, il consiste à mélanger des concepts divers afin d'expliquer des évidences incompréhensibles.

En cuisine industrielle, c'est un plat composé de déchets alimentaires.

En famille, c'est une personne qui s'occupe de tout, en particulier de ce qui ne la regarde pas.

En atelier d'écriture c'est un exercice désespéré destiné à créer une cohésion dans un groupe dramatiquement hétérogène.

Gérard H

Divagations verbeuses

Partons aujourd'hui à la recherche de *mots exquis*.

Première interrogation. Eskimo est-il un exquis mot. La question se pose. Mais faisons une pause avant de conclure. Je ne voudrais pas jeter un froid sur un mot qui rime si bien avec chaud, cela pourrait avoir de lourdes conséquences. D'ailleurs, et même d'ici, nous essaierons de trouver une réponse légère à Lourdes bien que Lourdes ne soit en aucun cas une ville aux mœurs légères, bien au contraire. Il paraît qu'on y meurt en toute quiétude parce que les Lourdais ont la foi, la foi qui sauve, tout comme Bernadette qui se sauvait pour aller jouer dans la grotte. J'entends vos soupirs : Ouh là là ! me dites-vous, elle ne jouait pas, elle gardait des cochons. Ma *foi*, je veux bien le croire même si la mienne, ma *foi*, ne risque pas de me sauver. Tiens, connaissez-vous la ville de *Foix* ? Il se dit que les habitants de *Foix* qu'on nomme les fuxéens et non pas les foyers, tournent sept *fois* la langue dans leur bouche avant de parler. Pas moi. Dès qu'une pensée me vient à l'esprit, je la note immédiatement, des *fois* que je l'oublie comme l'alcoolique qui s'empresse de vider son verre, tant pis pour la crise de *foie* à venir.

Autre dilemme y a-t-il trois villes de Troyes ? La première en France est connue pour être la capitale de la bonneterie. On y trouve aussi plus qu'ailleurs des andouillettes, des andouilles, même des benêts, si fait qu'elle détient un taux élevé en benêterie. Les gens y ont effectivement la tête près du bonnet, l'esprit très étroit (13 et 3 qui font 16...). La deuxième est l'antique cité de Troie près du détroit (en un seul mot) des Dardanelles. Elle fut conquise par Ulysse en s'introduisant subrepticement dans un cheval de bois géant, une ruse utilisée en Asie Mineure qu'on peut cependant qualifier de majeure. Quant à la troisième des trois (en deux mots), il faudrait un chercheur qui ait la foi chevillée au corps jusqu'à en faire le cheval de bataille de sa vie pour la découvrir. Mais qui sait ? Un jour viendra peut-être où la troisième Troie sera découverte.

Autre question qui me taraude. Sète fait-elle partie des sept merveilles du monde ? Si cette ville en faisait partie, elle en serait la huitième merveille et il y a fort à parier que l'Homo Sapiens dans sa grande sagesse nous aurait concocté des semaines de huit jours. Très bien pour un week-end de trois jours tout en laissant cinq jours de travail afin de ne pas bâcler le boulot en cinq-sept.

Bon, récapitulons sans capituler. Troyes, Foix, Sète font 21, pensez-vous. Département de la Côte-d'Or. Or sa préfecture est Dijon. Foutaise que ce nom de ville ! On n'a jamais trouvé de joncs, pas plus que d'Eskimos en kimono ou d'empapaoutés en Papouasie centrale, dans ce territoire calcaire propice à la culture de la vigne qui donne du vin depuis plus de 20 siècles mais qu'on a classé dans le 21. Allez comprendre ! Je verrai quand même bien un jumelage de ces quatre villes, quelque chose comme les trois cités reines de France qui en fait serait quatre comme les trois mousquetaires.

Mais revenons à notre première interrogation. Eskimo est-il un exquis mot ? Tâchons d'esquisser une réponse. Disons qu'il est doux chez Jean-Louis Doux de déguster un esquimau glacé confortablement étendu sous le chaud soleil pyrénéen.

Bryan de La Rillie

Incipit

Que faisait cet homme dans ce restaurant désert ?



À cette époque, j'étais infirmière de nuit. Il se faisait tard, la ville s'endormait tout doucement. Comme tous les soirs je passais devant ce restaurant aux couleurs blafardes. Le serveur essuyait le comptoir de zinc puis commençait à mettre les chaises sur les tables pour passer sa serpillière. Seul, un homme vêtu d'un costume sombre, juché sur le haut d'un tabouret, chapeau usagé sur sa tête, accoudé au comptoir et les yeux perdus dans une sourde rêverie. On se serait imaginé dans un tableau d'Édouard Hopper. La solitude de l'homme dans ce café-restaurant de cette grande ville inhumaine. Je repassais tous les soirs, à la même heure, sous les coups de minuit et, tous les soirs je revoyais cet homme, seul son regard si loin tel un petit pion perdu dans une vaste prairie. À travers la vitre de ce restaurant, « mon » homme était devenu un compagnon de quelques secondes. Puis un jour, le tabouret était vide. Personne ne put m'éclairer d'où il était venu et où il était parti, peut-être rejoindre un ange bien heureux ? Ou tout simplement changer de comptoir d'un autre café. Mystère des gens des villes.

Brigitte RdM

Lorsque le train entra en gare, les passagers avaient tous disparu. Ils avaient tous disparu au premier coup d'œil des familiers qui les attendaient sur le quai.

A la demande d'une dame éplorée qui attendait son fils depuis si longtemps, il ne venait la voir qu'une fois l'an, un contrôleur se dirigea vers le premier wagon pour aller vérifier de ses propres yeux.

Le contrôleur, Emile, toujours prêt pour le service s'apprêtait à monter dans le train quand son collègue, Bruno, lui dit tu ferais mieux de prévenir la hiérarchie, les pompiers, la police, ce que tu veux, nous avons un numéro SOS dans le bureau, tu sais, tu n'as qu'à appuyer sur le bouton rouge.

Mais Emile ne l'entendait pas de cette oreille, foi de cheminot, de père en fils depuis trois générations, on ne renonçait pas au service du public, les passagers avant tout. Il connaissait bien cette vieille dame toute coquette avec ses cheveux blancs colorés de mauve qui s'était fait belle pour accueillir son grand fils unique, Louis, il ne fallait pas la laisser plus longtemps

dans une grande détresse qui bientôt allait contaminer toutes les familles qui attendaient sur le quai.

Alors, ni une, ni deux, il courut déverrouiller la porte du wagon n°1, il n’y tenait plus, il fallait qu’il voie de ses propres yeux de toute façon, on demandait toujours un rapport d’incident, alors autant que ce soit son témoignage à lui plutôt que celui de Bruno, vantard et trouillard, mais qui aimait se faire bien voir de sa hiérarchie, écrivait rapidement n’importe quoi et lui demandait d’apposer sa signature au bas du rapport, cette fois-ci, pas question de se faire avoir.

Emile ouvrit donc la porte du wagon et se précipita dans l’allée centrale en criant : « Il y a quelqu’un c’est moi le contrôleur de la SNCF, manifestez-vous, je ne vous demande pas : « Haut les mains », simplement un petit signe de vie : un rire, un tousotement afin que je puisse me diriger vers vous ».

Et là, contre toute attente, c’est le miaulement d’un chat qu’on entendit. Arlette emmenait toujours Grisou avec elle, elle revenait de chez sa sœur au Pays Basque, il était dans sa boîte à chats.

Arlette se manifesta, toute effrayée, leva la tête du dessous du siège où elle était cachée, elle voulait avant tout calmer Grisou et elle était prête imprudemment à le sortir de sa boîte pour le prendre dans les bras.

Que se passe-t-il, lui demanda Emile, pourquoi vous êtes-vous cachée sous le siège, y avait-il d’autres passagers avec vous ?

Arlette lui expliqua qu’un mouvement de panique s’était propagé de wagon en wagon, annonçant la présence d’un terroriste, prêt à prendre tout le monde en otages. Il réclamait la libération de ses camarades prisonniers politiques, nous étions en gare de Guéthary.

Ah, le pays basque, Louis s’en souviendrait, lui qui venait voir sa mère une fois l’an, ces basques de vrais irréductibles. Lui qui menait une vie bien tranquille dans les montagnes suisses, il se confortait dans l’idée d’avoir quitté ce pays aux mœurs secrètes et incompréhensibles pour qui n’était pas des leurs. Il resterait toujours un étranger à Guéthary, seule sa Maman pouvait l’inciter à y revenir, mais une fois l’an pas davantage.

Il lui envoyait bien chaque mois, de jolies cartes postales de la montagne suisse et de ses vallées. Il lui vantait la propreté des villages, le calme des autochtones, l’air pur incomparable, mais rien n’y faisait. Elle lui disait qu’à Guéthary il y avait la mer et la montagne et qu’elle n’était pas née Maité Boiratxu pour rien.

Telle mère n’avait pas engendré tel fils, ah les mystères de la nature !

Bénédicte



La grande frayeur de ma vie



Paris, nuit du 23 juillet 1998

Cette nuit-là, non seulement la chaleur a battu son record mais ce fut la nuit où je fus confrontée à la plus grande frayeur de ma vie.

Il est plus de deux heures et je ne parviens pas à trouver le sommeil. D. qui commence à en avoir assez de mes allées et venues à la salle de bains pour m'asperger d'eau fraîche me suggère d'émigrer dans la chambre de notre fils parti en camp scouts sur un bateau à proximité de Saint-Malo.

Ne parvenant pas plus à m'endormir dans cette chambre pourtant située plein nord, j'allume la radio. Stupeur ! Le journaliste annonce d'une voix grave le drame qui vient de se produire : *quatre adolescents scouts-marins sont morts noyés dans le naufrage de leur voilier au large de Saint-Malo*. Je bondis du lit, cours réveiller D. qui se précipite dans la cuisine pour écouter France-info. Pour lui, pas de doute, il ne peut s'agir que de la meute de notre fils. Entendre ces paroles de D. si optimiste habituellement m'achève. Je suis figée, sans voix tandis que D. décroche le téléphone pour appeler la gendarmerie malouine.

Au-dessus de mes forces d'attendre la réponse des autorités.

Lâchement j'abandonne D. et comme folle je sors faire le tour du pâté de maisons espérant vainement rencontrer une connaissance à qui je pourrai confier mon immense désarroi. Peine perdue, évidemment en plein cœur de la nuit. Je n'ai d'autre choix que de rentrer pour affronter la réalité qui ne pourra être que terrible. Après avoir franchi le portail de la cour j'aperçois D. sur le balcon. Impossible de percevoir l'expression de son visage et d'interpréter les signes de sa main. Terrorisée je m'engouffre dans l'ascenseur. D. qui m'attend sur le palier me murmure d'une voix emplie d'émotion « G. n'est pas sur la liste ». Nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre, et liquéfiés, pensons immédiatement aux pauvres parents des quatre ados.

Anne Marie R

Elle et sa mère

Tout commença quand elle quitta sa mère à 30 ans. Jusqu'à maintenant, elle n'était jamais partie de la maison. Elle avait cru que ce serait toujours ainsi. Elle et sa mère formaient un couple si soudé qu'elle n'avait jamais envisagé un autre modèle. Leur association se déroulait sans heurts et sans questions. Chacune connaissait par cœur sa part dans les tâches quotidiennes et si une des deux commençait une phrase, l'autre aurait pu la terminer. Si elles ne le faisaient pas, c'était par politesse ou peut-être pour rompre le silence avec les platitudes de la vie quotidienne inutiles mais nécessaires aux âmes qui n'ont plus rien à se dire. Ces conversations sans but et sans intérêt lui avaient fait croire à une forme de complicité.

Jusqu'au jour où sa mère lui présenta un nouvel ami. Ce jour-là, la foudre lui tomba sur la tête. Elle n'avait rien vu venir. Elle ne comprenait pas comment cela avait pu arriver, elle qui croyait tout connaître de sa mère ! Sa mère avait une vie en dehors de leur petit foyer et ne lui avait rien dit ?

Qu'allait-elle devenir ? Très vite elle comprit que la relation entre sa mère et cet ami était plus importante que celle que sa mère avait avec elle. Elle comprit aussi que la complicité qu'elle croyait avoir avec elle n'était qu'un pis-aller pour celle-ci. Elle n'avait fait que combler temporairement un trou, qui avait été remplacé par une opportunité plus intéressante quand l'occasion s'était présentée. Elle se sentait trahie. Il n'y avait plus qu'une solution pour elle. Partir. Quand elle présenta son projet à sa mère, elle vit bien que celle-ci était soulagée et n'attendait que ça.

La mort dans l'âme elle décida de prendre un studio, pas trop près de chez sa mère. Une fois installée. Elle se mit à s'ennuyer le soir et elle chercha donc des activités pour occuper ses temps libres. En plus du basket qu'elle avait abandonné quand elle était petite, elle s'inscrivit à un club de théâtre et à un atelier d'écriture. Elle se mit à rencontrer des gens. Elle se rendit compte qu'une vraie vie commençait pour elle.

Elle ne revit pas tout de suite sa mère, elle avait été trop blessée. Mais le temps passant, elle lui rendit une visite et en la voyant si heureuse avec son compagnon et elle-même avec une vie si remplie, elle leur dit merci. Bientôt elle leur présentera son petit ami rencontré à l'atelier de théâtre.

Aline

Il faut savoir changer de nuage...

Il faut savoir changer de nuage racontait son arrière-grand-père, as de la guerre de 14.

En ces temps héroïques on jouait à saute-mouton avec les cumulus pour échapper à l'adversaire et mieux resurgir pour attaquer de nouveau.

Il faut savoir changer de nuage, conseillait l'instituteur de son grand père, cancre notoire ou plutôt rêveur invétéré. Il inventera plus tard, pour les maraîchers, l'ensemencement des nuages qui provoquent la pluie.

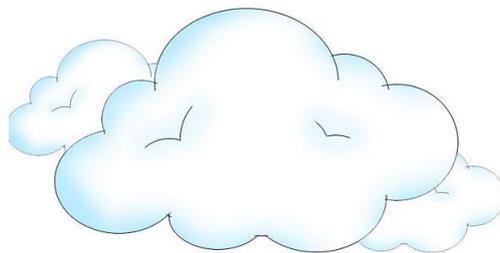
Il faut savoir changer de nuage tonnait son père lorsqu'il s'intéressait un peu trop à la fumette.

Il faut savoir changer de nuage. C'est ce qu'il répétait à son fils qui de guerre lasse s'exilât au Québec.

Il faut savoir changer de nuage, explique son fils, lorsque qu'il s'énerve sur l'hégémonie du cloud.

Il faut savoir changer de nuage papi, s'exclame son petit-fils en choisissant le rose pour sa barbe à papa.

Gérard H.



L'Avenir

Il faut savoir changer de nuage mon petit, c'est le seul moyen d'évoluer dans la vie. Regarde, on offre une formation de pâtissier avec battage croisé d'œufs en neige extra ferme pour aller travailler dans la gourmande constellation de Jupiter. Un emploi très bien payé avec soirées orageuses gratuites en fin de semaine.

Quoi ? Tu fais la moue, tu estimes qu'avec ton bagage hydraulique important tu ambitionnes autre chose que de battre des blancs d'œufs pour Jupiter ? Et puis c'est trop loin de ta communauté de cirrus ?

Bon, j'ai là un stage de couturier très plaisant. Que dirais-tu de moutonner les velours d'hiver, d'assembler les patchworks de printemps, de froncer les écrans de tarlatane d'été, de plisser les soies mordorées de l'automne et repasser les taffetas fluorescents des aurores boréales ? Un travail d'artiste à exercer dans la constellation d'Eridan.

Quoi ? Tu ne veux pas quitter ton amant cumulonimbus, tu as peur d'être seul si loin ? Mais rondouillard comme tu es, les amants ne vont pas te manquer. On dit qu'à Eridan, les stratus sont beaux à craquer.

Je vois à ta bouille déconfite que mes arguments ne te convainquent encore pas. Alors de gré ou de force et pour ton bien, tu vas me ficher le camp sur Cassiopée. C'est la plus brillante des constellations, les altostratus naviguent à vitesse W et ils engagent des soldats. Tu t'entraîneras à crever et bombarder nuit et jour les nuages ennemis qui refusent de pleuvoir sur notre amie la terre. Tu auras des permissions à chaque nouvelle lune pour retrouver ta communauté de cirrus et tu pourras échanger à loisir tes vapeurs d'eau avec ton amant cumulonimbus.

Aller, va t'en.

Véronique Clément



Quand un cœur commence à jeter son amour par la fenêtre que fait-il ?

Est-ce un signe de générosité ou est-ce un signe de dédain de ce que représente

l'Amour pour ce cœur :

Ne dit-on pas de ne pas jeter l'argent par les fenêtres.

Mais l'argent est une "denrée" périssable alors que l'Amour est inépuisable.

Aimer sans compter

Qui Aime bien châtie bien

L'Amour est aveugle

en Amour il n'y a que le premier faux pas qui coûte

Seul l'Amour peut garder quelqu'un de vivant

S'Aimer soi-même c'est l'assurance d'une longue histoire d'Amour

C'est à partir de Toi que j'ai dit oui au Monde

Aimer c'est vivre, Aimer c'est voir, Aimer c'est être

N'en jeter plus la cour est pleine !!!

Joëlle G



Épitaphe pour un objet du quotidien

Ci-git mon vélo mécanique remplacé par un vélo électrique.



Merci tout de même pour ta compagnie pendant de 10 ans.

Michèle R.

Ci-gît le contenant de ma blonde, sortie du réfrigérateur fraîche mais pas glacée, bu dans une chope



en forme de botte.

Cette bouteille en verre finira dans le bac de recyclage du coin de la rue. Adieu bouteille de bière !

Tugdual

Ci-gît ma théière préférée qui m'a accompagnée chaque matin au réveil. Paix à son âme, je ne la maltraiterai plus en la rangeant chaque matin dans mon placard avec fracas.



Tu as bien mérité le repos éternel, les buveurs de thé ne sont pas toujours à la hauteur de ton implacable placidité.

Bénédicte

Ci-git

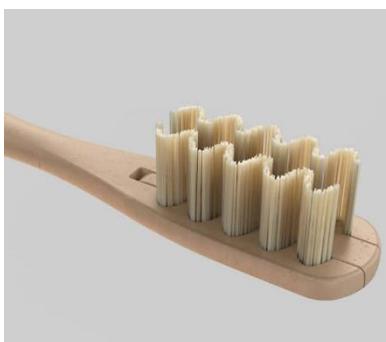
Ivoire 2020

Toi seule a su frotter mes dents avec douceur

Grace à toi, j'ai retrouvé le sourire

Paix à tes poils

Véronique C



Ci-gît, ma brosse à dents qui m'a accompagnée toute ma vie, trois fois par jour. Merci ma belle qui m'a permis de sourire allègrement et de croquer la vie à pleine dent. `

Brigitte RdM

Ô
il
est
beau
votre
jardin
potager
installé
en bordure
du pic du Jer,
très ombragé
par la pergola.
J'aimerais bien
en avoir un aussi
pour me prélasser
en totale quiétude
lors de mes vacances
que je passe toujours
au manoir des Tilleuls
avec mes enfants adorés
dans ma Bourgogne natale.

Bryan



*O
rose
rouge
épineuse
odoriférante
parfume mes nuits
jusqu'au lever du jour*

Véronique C

T'
AS
CRU
VOIR
AUSSI
ANGELE
MAIS NON
CE N'ETAIT
PAS ANGELE
C'ETAIT ELLE
L'AUTRE SŒUR
QUI AIME ALBAN
DESEPEREMENT
UNE SEULE FOIS L'AN
LE JOUR DE LA ST JEAN
ELLE VIENT DE LOIN
POUR LE REGARDER
LE VOIR CHANTER
ET ICI PLEURER
PAUVRE SŒUR
TROP TRISTE
TROP BELLE
ELLE VA
LÀ-BAS
LOIN

La prêle si verte

Nous donne ses bienfaits

Merci Jean-Louis

Aline



Lettre au percepteur

En introduisant les 3 mots : balai brosse, sensuelle, rillettes

Monsieur le percepteur,

Je viens de recevoir votre avis de redressement concernant mes impôts. Je suis commerçante et responsable d'une boutique où plus de mille articles sont à vendre, du **balai brosse** jusqu'aux victuailles comme des **rillettes** du Mans par exemple. Je n'arrive plus à faire l'inventaire de tous mes articles et cela s'en est ressenti dans ma déclaration d'impôts. Je suis désolée et je m'excuse d'avoir omis volontairement certaines lignes sur ma déclaration. Je vous fais parvenir, avec mes excuses encore, des délicieuses pommes aux formes **sensuelles**, espèce très rare de ma boutique. En espérant que vous apprécierez, je vous prie de recevoir mes salutations les meilleures.

Madame Bazarduc.

Brigitte RdM

Monsieur le Percepteur,

Suite à votre courrier du mois d'août 2021, je tiens à vous préciser que le montant que vous me réclamez est pour moi inadmissible vu mes revenus. Je peux tout juste me payer un sandwich de **rillette** pour me donner des forces pour passer **le balai-brosse** dans la cuisine de mon employeur.

Vous avez probablement fait une erreur en enregistrant ma déclaration papier. Et ne me dites pas que c'est une erreur d'ordinateur, c'est bien des mains **sensuelles** qui se déplacent sur le clavier pour saisir les chiffres.

Il vous faut reprendre ma déclaration afin de refaire les calculs.

Dans l'attente de vous lire et de recevoir une feuille de non-imposition,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le percepteur, mes salutations distinguées

PJ : photocopie de ma déclaration 2020

Lourdes, 21 Octobre 2021

Michèle R.

Monsieur le percepteur,

En réponse à votre courrier du 10 courant me demandant de bien vouloir justifier mes dépenses imputées sur la déclaration GPT-2021-O-LIT, j'ai recherché des justificatifs et je vous en envoie deux.

1- La facture d'un **balai-brosse** acheté le 20 janvier à Castorama au prix de 9,55 € après que ma femme de ménage, pardon ma technicienne de surface, eut cassé l'ancien suite à une utilisation trop intensive consécutivement au vin d'honneur donné le 19 janvier au soir pour fêter notre résultat net comptable 2020.

2- La facture de 15 pots de **rillettes** achetés en catastrophe au prix de 12 € le lot à l'épicerie de l'arabe du coin le 19 janvier à 23h pour pallier à la rupture de stock de petits fours, toujours dans le cadre strictement professionnel du vin d'honneur donné le 19 janvier au soir pour fêter nos bons résultats.

Évidemment, cet achat mineur ne grève en aucun cas nos résultats 2021, mais il m'est plaisant de vous faire remarquer qu'il est la cause certaine de l'achat cité dans le premier point de cette lettre. En effet, la date limite de consommation des pots de rilette était dépassée depuis plus de 2 mois sans que nous eussions pu le détecter suite à quelque altération de notre lucidité lors de cette soirée donnée le 19 janvier courant.

J'espère que ces deux factures seront **consensuelles** entre vous et moi, même si j'ai dû valider à posteriori, car dans l'urgence, l'achat de ces actifs comme vous pouvez le constater sur les originaux fournis.

En espérant être resté dans les limites des règles permises par le code général des impôts, je vous prie de croire, Monsieur le percepteur, que je ne recommencerai jamais un achat chez l'arabe du coin.

Bryan

A Petit Bourg le 13 mai de cette année,

Monsieur le Récepteur, ho.. le Percepteur de la caisse des impôts de Suresnes.

Je viens protester contre l'augmentation de la taxe sur les "**balai-brosse**", moi qui suis balayeur municipal d'une petite commune, je dois payer mon ustensile de travail qui n'est pas "**sensuel**" et avec cette augmentation je ne pourrai plus m'offrir mes **rillettes** favorites, les Bordeaux Chesnel bien connues, et oui nous n'avons pas les mêmes valeurs. Monsieur bien entendu je ne vous salue pas.

François Poussière, un arpenteur de la voirie.

Commune du Petit Bourg arrondissement de Suresnes.

Tugdual

Antibes, le 21 octobre 2021

Monsieur le percepteur,

J'aimerais attirer votre attention sur la déduction de la dépense de **balais brosses** par notre copropriété.

Dans quelle case puis-je indiquer cette dépense rapportée à chacun des copropriétaires ? Qui je l'ai constaté n'est pas négligeable sur 5 ans depuis que j'habite dans cet immeuble.

Vous n'êtes pas sans savoir, Monsieur et Cher percepteur, que ces balais brosses qui avaient une durée de vie proche des 10 ans, du temps de mes parents, sont maintenant fabriqués en Chine à moindre coût mais sont vraiment de piètre qualité. Le syndic de copropriété les commande par internet et la mauvaise qualité est telle qu'il nous en faut quasiment un nouveau par semaine.

Je dois vous avouer, Monsieur le percepteur, même si vous n'êtes pas directement concerné, mais j'ai une totale confiance en vous, que notre agent d'entretien habituelle, Dolores, est tellement **sensuelle** que Mr Durand, le copropriétaire du 4^{ème}, lui fait la causette tous les jours. L'autre jour, il a tellement tardé à aller promener son chien Médor, tout occupé à draguer Dolores, que Médor en a recraché toute sa tartine de rillettes. Vous comprenez, il est du Mans et il soutient mordicus que son chien Médor doit être nourri aux vrais produits du terroir, ces foutues croquettes ne valent rien et le constipe.

Donc je résume la situation, Cher percepteur, nous avons une dépense de balai brosse qui met notre poste entretien en déficit, un agent d'entretien Dolores qui nettoie régulièrement le rendu des **rillettes** de Médor. Tout cela fait beaucoup, le Conseil Syndical m'a mandaté pour faire appel à vous, dans votre grande sagesse, afin de recevoir des conseils avisés.

Si toutefois, l'objet de ce courrier ne vous concerne pas ou très peu, vous seriez bien aimable de m'indiquer le nom du responsable en charge de ces questions et son numéro de bureau. Je compte en effet me déplacer en personne, retraité pointilleux, j'aime bien vérifier moi-même.

Je vous prie de croire, Monsieur et Cher percepteur, à l'assurance de ma haute considération.

Bruno DUBOIS
Résidence des Pins
Antibes

Cc : Conseil syndical de la résidence des Pins

Bénédicte

Cher percepteur,

Je sollicite de votre très haute bienveillance la modification de l'échéancier de paiement de mes impôts sur les revenus.

En effet, je me suis aperçue que mes rentrées d'argent liées à mes diverses et nombreuses activités n'étaient pas suffisantes par rapport aux montants demandés, bien trop élevés. Déjà, je ne commence à être rémunérée qu'à partir du mois de mars avec ma participation active mais modeste dans la troupe de théâtre « Si **Sensuel** ». Je ne pense pas avoir besoin de vous faire un dessin sur le genre de spectacles joués par cette troupe, très renommée par ailleurs. Vous comprendrez qu'avec le Covid, ses revenus sont devenus incertains, voire inexistantes faute de spectateurs. Il s'ensuit une réduction drastique des rentrées d'argent pour la troupe qui s'est directement répercutée sur mes les miens.

Mon deuxième type de revenus est lié à mon métier de technicienne de surface dans ce même théâtre car mes rôles ne sont pas assez importants pour me permettre d'en vivre. Or dernièrement, toujours à cause du Covid, nous avons été en rupture d'approvisionnement de **balais-brosses** qui n'étaient plus fabriqués, faute de matières premières.

Je me suis donc vue contrainte d'accepter un travail de serveuse dans un café et on m'a spécialisée dans la fabrication de sandwich aux **rillettes**. Malheureusement cette spécialité n'est plus très demandée et mes patrons m'ont mis au chômage technique. Je vous remercie de prendre en considération ma demande et pour vous montrer ma très bonne foi je suis prête à vous faire une démonstration privée de mes talents, au choix, comme vous le souhaitez.

Bien respectueusement votre très dévouée contribuable désargentée.

Aline



Lourdes, 21 octobre 2020

Monsieur le percepteur,

Votre profession, que je respecte beaucoup, vous amène à découvrir que la vie de citoyen n'est pas un chemin facile et quand celui-ci patauge dans la **rillette** comme pour moi en ce moment, il arrive que l'on glisse et croyez-moi s'en relever est plus difficile qu'en patageant dans la choucroute et votre courrier me réclamant 1 500 euros d'amende pour je ne sais quelle infraction, m'a mise dans les choux. Je suis anéantie. Une telle somme pour la marchande de couleur que je suis, spécialiste du **balai-brosse**, est incompréhensible puisque mon chiffre d'affaires n'a pas augmenté depuis l'année dernière. Alors pourquoi 1 500 euros ?

Est-ce une cliente jalouse de ma notoriété de super conseillère ménage du quartier qui reçoit ses clients en pantalon de cuir et top en dentelle dans sa boutique, qui l'amène à me dénoncer de je ne sais quel bénéfice dissimulé ?

La blouse blanche que je portais à mes débuts est d'un autre temps et appliquer les nouvelles méthodes de vente plus **sensuelle** pour attirer le client et le faire acheter un moulin à purée et un épluche-patates dont il ne se servira jamais est tout un art.

Quoi de répréhensible là-dedans, je vous le demande.

Je vous prie donc monsieur le percepteur, de bien vouloir revoir mon dossier car cette amende serait fatale à mon petit commerce.

Recevez mes très sincères salutations.

Brigitte Lafayette

A partir du titre d'un livre : enjeu du roman ou 4^{ème} de couverture



À l'ombre des jeunes filles fanées.

À l'ombre des jeunes filles fanées est le dernier roman de Margareth Winx. Elle raconte avec grand talent et verve sa vie de jeune fille puis de femme et enfin ses retrouvailles avec ses anciennes amies d'enfance à l'aube de leur automne. Ces cinq amis du lycée Sainte Bernadette se réunissent pour évoquer leurs parcours si différents les uns des autres. Pour Louise, nous voyageons à travers l'Afrique, accompagnée de son mari photographe. Elle nous décrit leur vie dans la jungle parmi les lions et girafes, dans la brousse mais aussi sur les plateaux désertiques. Pour Giselle, sac à dos elle a parcouru le monde, en particulier l'Asie, avec moult aventures, certaines rocambolesques. Jacqueline est religieuse à Lourdes, toujours aussi gaie et pimpante. Quant à Roberte, petite et ronde, elle nous dévoile son destin très différent des autres en étant conductrice de poids-lourds. En tirant ses 40 tonnes, elle nous dévoile sa vie sur les routes d'Europe avec ses aventures impensables pour cette petite femme. Quant à Margareth, notre narratrice, ses neuf enfants ont bien rempli sa vie, mais il y a eu toujours une petite place pour l'écriture. Découvrez ce livre « A l'ombre des jeunes filles fanées » histoire véridique, ponctuée de surprises, d'amour, de découvertes et même d'un crime !

Brigitte RdM

Pour ton anniversaire il (elle)avait décidé de l'étonner.

Il se souvenait d'avoir été voir sa nièce Geneviève quand Elle avait 15 ans à Pau, ils avaient été tous les trois aux grottes de Betharram et bien sûr à Lourdes. Mais cela remonte à de nombreuses années. Aujourd'hui, Georges envisage de faire la surprise pour l'anniversaire de MARGUERITE, d'acheter des billets de train pour se rendre à Lourdes, lieu qu'Elle affectionne et venant de LUI, Elle en sera fort étonnée.

Michèle R.

Rencontre d'un vieux couteau et d'une jeune fourchette dans la machine à laver.

Le vieux couteau est triste. Sa patronne, Augustine, sans un regard l'a balancé dans le panier du lave-vaisselle. A croire qu'elle veut se séparer de lui.

Elle a déjà commencé à changer toute sa vaisselle. Elle a osé mettre dans la machine une fourchette neuve qui doit être, si je ne me trompe, en argent...

- Que vais-je devenir, moi qui suis usé de fatigue devant cette jeunesse de fourchette. Il va falloir faire ami-ami, sinon mes derniers jours seront épouvantables. Bonjour mademoiselle la fourchette, c'est gentil de venir nous rendre visite dans cette machine dit le vieux couteau.

- Que voulez-vous couteau, faut bien travailler pour se nourrir, répondit la fourchette d'un air maussade.

- Ici vous serez bien, je vous cèderai la place bientôt.

- Je ne veux pas de votre place. Toute la journée tenir de la viande grasse dans mes jolis doigts. Ah ! non je n'en veux pas.

- Certes il y a du gras mais nous avons la possibilité de prendre des bains parfumés.

- Cela est intéressant, l'eau est-elle très chaude ? Je n'ai pas envie de sortir comme une écrevisse ou un glaçon.

- Soyez sans crainte, les patrons ne sont pas regardants.

- Je débute et je n'aime pas la viande.

- Glissez dans la conversation que vous êtes attirée par les desserts.

- Quel drôle de conseil...

- Ce n'est pas un conseil, une simple conversation, je ne voudrais pas vous faire la morale, ainsi ils vous mettront à la pâtisserie, c'est peut-être plus intéressant, vous serez regardée avec envie.

- vous croyez ?

- J'en suis sûr ! Je vais être mis à la casse vu mon âge, et pourtant j'aime la viande et les desserts.

Maguy

Quelle France demain ?

On peut appeler un chat un chat, mais ce n'est pas si simple.

Tenez, prenez par exemple le sujet brûlant en ce début de XXI^{ème} siècle du réchauffement climatique. Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut drastiquement réduire nos émissions de CO2. Mais comment le faire ? « C'est simple », me dit dernièrement mon ami Pierre lors d'une soirée chez moi, « le nucléaire n'émet, dans sa phase de production d'électricité, pratiquement pas de CO2. Alors continuons la filière nucléaire et même développons la ».

« Oui », lui répondis-je, « mais les milliards d'euros investis dans cette branche de production d'énergie ne le seront pas pour d'autres filières énergétiques tout aussi propres et sans risque de catastrophe nucléaire type Tchernobyl ou Fukushima. »

« Alors », ajouta-t-il, « tu veux couvrir notre territoire national d'éoliennes et de centrales solaires. Adieu jolie nature. Bonjour pylônes et panneaux solaires ! »

Et le débat continua une bonne partie de la soirée.

Autre exemple, toujours avec mon ami Pierre lors de cette soirée, pour limiter notre consommation de pétrole.

« Augmentons le prix de l'essence à la pompe », m'affirma Pierre. « C'est peut-être une méthode un peu radicale mais elle se révélera très efficace ».

« Alors », lui dis-je, « tu veux voir redescendre les gilets jaunes dans la rue ? Moi, je préconise plutôt d'attribuer à chaque Français un quota d'essence. Ainsi ce serait l'égalité énergétique en France. »

« Ah non », s'insurgea-t-il, « je ne pourrai plus pratiquer le surf tous les 15 jours sur le littoral du Sud-Ouest... » Un baril de pétrole est un baril de pétrole mais comment le partager ? Le débat est loin d'être clos.

Troisième exemple : le partage du travail. Il n'y en a pas pour tout le monde avec nos millions de chômeurs en France. Je vous laisse choisir le chiffre à votre convenance entre 7 et 15 suivant les catégories de chômeurs que vous voudrez bien prendre en compte. Pierre prétend, preuves à l'appui, que la somme des heures de travail effectuées en France, divisée par le nombre de travailleurs potentiels français donne un temps de travail d'environ 27 heures par semaine et par travailleur. « Faisons la semaine de 3 jours de 9h et il n'y aura plus de chômeurs », me lança-t-il. « Les chiffres parlent d'eux-mêmes, tu ne peux pas les contredire. »

« Tu es trop manichéen », lui répondis-je, « nous sommes dans un marché de l'offre et de la demande. Ton raisonnement est fait à demande constante. Mais si tu fais travailler les Français 38 heures par semaine, l'offre sera plus grande et les Français, comme le monde entier, nous achèteront plus de produits manufacturés ou de services. »

« Alors là », m'opposa-t-il, « si tu crois que les étrangers du monde entier vont venir acheter chez nous, tu te mets le doigt dans l'œil. »

« Non, impossible », ajoutai-je sur le ton de la galéjade, « je garde mes doigts disponibles pour retrousser mes manches. »

On pourrait multiplier les exemples complexes d'orientations sociétales qu'il faut faire. Les chiffres officiels de l'INSEE sont là pour poser le diagnostic et on ne peut pas ne pas les prendre pour ce qu'ils sont : la base de départ de notre réflexion. Mais sitôt posées les données de base, les extrapolations pour leur devenir dans le futur partent dans tous les sens.

65 millions de Français, c'est 65 millions d'idées différentes. Dure, dure la démocratie !

Bryan de la Rillie

La porte aux étoiles... porte aux étoiles.

La porte aux étoiles, aux presses de la cité, est un récit romancé sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, avec des péripéties diverses de plusieurs personnes parcourant ce chemin vers Santiago de Compostelle où l'entrée dans la vieille ville historique se fait par la Porte aux Étoiles la bien nommée.

Des rencontres et des liens se nouent et se dénouent au fil du parcours.
Entrez par cette porte pour les rejoindre et vivre ces aventures avec eux !

L'auteur : Jacques Tugdual Lemaire.

L'insoutenable légèreté des Lourdais

Quatrième de couverture :

L'insoutenable légèreté des Lourdais, à ne pas confondre avec l'insoutenable légèreté de l'être de Milan Kundera.

Il s'agit d'une chronique des jours heureux de certains habitants de Lourdes qui croisent quotidiennement les paralytiques, les malades, les handicapés, sans en être affectés le moins du monde.

Ils les imaginent tous bien portants en pleine santé, quasi miraculés pour certains. Une question d'habitude, non une vision particulière des êtres et de leur pénétrant regard.

Lisez-le, vous découvrirez des personnages bien trempés, ces Lourdais, qui vous amuseront par leur philosophie de vie.

Annabelle de Royan
Nouvel Obs, 22 octobre 2021

Bénédicte

Une scénette de théâtre : « Lady Di a été vue à Lourdes »



Résurrection de Diana

Deux aide-ménagères et un artisan arrivent chez Maguy pour remettre sa maison en état. Maguy installée dans son fauteuil lit son journal.

.....

Jacques, Véronique, Anne-Marie – Bonjour Maguy

Maguy – Posez vos affaires là

Jacques prend son marteau, Véronique l'aspirateur et Anne-Marie déplie la table à repasser

Maguy – Eh ! Vous savez que Lady Di a été vue à Lourdes ?

Jacques – On en a rien à foutre de Lady Di (*il bougonne en réparant un cadre*)

Anne-Marie (*elle repasse des torchons*) - Je ne suis pas d'accord avec vous, c'est une personne qui a beaucoup souffert, qui a été plus que trompée, qui a été incomprise par son entourage

Véronique (*elle passe l'aspirateur*) – Je pense que Charles c'était pas un cadeau

Maguy – et puis le Charles il était moche et il sautait la Camilla

Anne-Marie – Vous voyez, dès le départ elle était malheureuse, même si après elle a enfin rencontré l'amour ça ne justifie pas une fin si tragique

Véronique – Des accidents de bagnole, y en a tous les jours et pourquoi y aurait-elle échappé ?

Maguy – Oui mais c'était une princesse

Jacques – Oui, une princesse de mes fesses

Anne-Marie – Une princesse qui a souffert plus que sa part et c'est peut-être un retour des choses que sa résurrection.

Véronique – Résurrection, résurrection. Est-ce que j'ai une gueule de résurrection ? Justement j'aimerais voir la tête qu'elle a maintenant.

Jacques - Hé les filles il est bientôt 17h, il va falloir penser à se tirer.

(accélération des activités)

Maguy *(elle baisse son journal)* - Une princesse ça se vieillit jamais !

Lady Di à Lourdes – Groupe des Pèlerins



Lieu : La Ruche, gîte pèlerin à Lourdes, au dîner

Date : 14 août 2021

Journal : Edition du Lourdais Libéré

Groupe des pèlerins : Jean Louis, Brigitte, Bryan et Bénédicte

Bénédicte : Vous avez vu la une du Lourdais Libéré : « Lady Di a été vue à Lourdes ». J’y crois pas, pourquoi pas Lady Gaga.

Jean Louis : Oh celle-là, on ne l’attendait pas ici, qu’est-ce qu’elle viendrait faire ici ?

Brigitte : C’est certainement son sosie qui vient récupérer des sous, se faire du fric en profitant de l’image et de l’aura de Lady Di.

Bryan : Pas si vite les amis, vous avez l’air de penser que Lady Di n’est plus de ce monde, rien n’est moins sûr. Le coup du Pont de l’Alma a été monté de toutes pièces par les services secrets britanniques pour l’éclipser hors de la lumière. Maintenant elle vit seule, elle a besoin de se reconstruire.

Jean Louis : Tout est possible, mais sûrement pas ça.

Bénédicte : Tu la vois avec un sac à dos, elle, l’habituee des sacs Dior.

Brigitte : Mais non, c’est son sosie. J’aimerais bien voir la photo qu’ils ont pu prendre les paparazzi.

Bryan : Ah bon, je vois, vous croyez tout ce qu’on vous dit aux infos. Je peux vous donner un ou deux sites internet qui vous expliqueront le subterfuge mis en place.

Jean Louis : Mais où l’ont-ils aperçu à Lourdes ?

Brigitte : Ils l’ont sûrement vu près de la grotte, c’est son sosie, c’est pas elle !

Bénédicte : Mais ils ont tous des visions ces Lourdais. Cette nana, vous voulez la voir partout, ma parole. Décidemment Lourdes c’est le lieu des apparitions !

Bryan : Mais on s’en fout de savoir où elle a été vue, ce qui compte c’est qu’on l’a sorti du paysage médiatique à l’insu de son plein gré.

Brigitte : Je dois vous quitter pour la procession de 21 heures. Je vous le dis : c'est son sosie !

Jean Louis : Demain, je dois partir très tôt, si je la croise sur le chemin, je vous le fais savoir.
Bonne nuit à tous.

Bryan : Son sosie, je t'en foutrais, puisqu'elle est encore vivante, c'est elle bien entendu !

Bénédicte : Le Lourdais Libéré, il n'a rien à dire pour le 15 août, c'est un faux scoop juste pour faire grimper ses ventes. Lady Di, le 15 août, elle est sur un yacht aux Bahamas en petite tenue, pas en pataugas, on se refait pas !

Bryan : tu verras, tu verras, quand la vérité éclatera. Passe une bonne nuit Bénédicte.

